

Ingénieurs avant l'heure

Ils ont participé à Course en cours sans y croire. Après avoir remporté l'étape régionale, Loïc, Tarek, Mathieu, Alexis et Maxime sont partis à Guyancourt décrocher un Prix de la rapidité. Le bolide de ces fous de FI séduit.

Plus tard, Maxime et Alexis veulent être cuisiniers. Chaque jour, ils passeront leur tablier et leur toque et confectionneront des petits plats pour gourmets. Pourtant, c'est une veste de mécano qu'ils ont enfilé pendant plusieurs mois. Avec leurs camarades Loïc, Tarek et Mathieu, les collégiens d'Alexandre-Dreux de Folschviller ont participé à la 4e édition de *Course en cours*, défi technique où il faut imaginer et construire une mini Formule 1 à l'échelle 1/18e, qui défendra sa place sur une piste rectiligne de 20m. Le titre régional dans la poche, ils poursuivaient leur chemin mercredi soir à Guyancourt au Technocentre Renault pour participer à la finale nationale. « On n'y a pas cru une seconde. On s'est inscrit comme ça pour réaliser un truc », partage Loïc, en 5e, ingénieur conception qualité.

Car les casquettes ont été clairement distribuées. « On a fait en fonction de nos goûts et de nos possibilités. » L'équipe compte donc un responsable communication et sponsoring, un ingénieur de fabrication, un responsable style et design et, bien sûr, un team manager.

Tous ont entre 13 et 15 ans. L'étiquette n'attend pas le nombre des années.

Modèle repensé en 12 jours

« L'an passé, nous avons choisi une classe et nous leur avons proposé de participer au concours. Cette année, on s'est dit qu'il y a du potentiel à tous les niveaux. On a donc fait appel à toutes les bonnes volontés », explique Patrick Lay, le professeur de technologie qui les a suivis, « L'idée est de valoriser les filières scientifiques, de



Des esquisses du projet à la coupe, pour Loïc, Tarek, Mathieu, Alexis et Maxime, la boucle est bouclée. Photo RL.

leur montrer qu'ils peuvent être ambitieux. »

Le thème est donné. Les 1 500 équipes devront plancher sur les énergies renouvelables. Les cinq de Folschviller se trouvent un nom, *Planiums*, « ça nous faisait penser à planète », poursuit Maxime. Il faut ensuite passer à la conception. Aloïs Bataille, étudiant à l'Enim, vient chapeauter les designers en herbe. « Il nous a appris à utiliser le logiciel qui construit les voitures en 3D. C'était très com-

pliqué. Mais après, on s'est débrouillé tout seul. » Seuls et dépassant même les ingénieurs de la marque automobile au losange, qui travaillent, eux, avec une version moins perfectionnée. Une fierté fugace traverse le regard de ces fous de FI.

Après simulation par informatique, les élèves présentent leur bolide à la carrosserie argentée à l'étape régionale. « C'était le 12 mai ! » La date est gravée pour longtemps dans leur mémoire. Sur les cinq trophées,

Les Planiums en remportent quatre, écrasant la concurrence. Paris est acquis ! « On savait qu'on aurait fort à faire là-bas, parce que les autres sont plus vieux que nous, donc ils savaient plus de choses », reprend Loïc.

La mini-voiture est alors repensée. L'ordinateur dévoile des zones rouges sur l'aileron à l'arrière du véhicule, signe que le vent vient se cogner contre et ralentit la vitesse. Les esprits s'échauffent, les points de vue

s'échangent. L'aileron est rabaisé. Ils décrochent la 9e place et le Prix de la rapidité dans la catégorie collège. « On est trop contents. Si on peut, l'année prochaine, on recommence ! » Il faudra alors concevoir une voiture, dont la propulsion sera commandée par une carte électronique. De quoi occuper ses neurones pendant les semaines de vacances pour être fin prêts à la rentrée.